

La fin d'année 2017 a été marquée par la disparition de Michel Verret, créateur, avec Jean-Claude Passeron, du département de sociologie de l'université de Nantes en 1967, puis fondateur du Lersco en 1972. Les membres de l'UFR de sociologie et du CENS ont été très touchés par cette disparition. Plusieurs collègues qui avaient côtoyé Michel Verret comme collègues ou comme étudiants ont rédigé des textes lui rendant hommage, permettant aux plus jeunes de découvrir ses grandes qualités intellectuelles et humaines et de mieux connaître l'histoire de la sociologie à Nantes. Nous remercions Christophe Lamoureux qui a accepté de rédiger pour cette nouvelle édition de la lettre du CENS un hommage à Michel Verret qui avait dirigé sa thèse. Celui-ci vient à sa façon compléter le portrait pluriel et reconnaissant que dessinent ceux qui furent proches de lui. Du passé au présent, ce texte donne à réfléchir sur le métier d'enseignant-chercheur et les manières de l'exercer. Faisant suite à ces initiatives individuelles, le CENS organisera à l'automne prochain une journée d'études autour de Michel Verret que l'on souhaiterait tournée tout à la fois vers le passé et l'avenir en écho à la passion de transmettre qui animait Michel Verret. La fin d'année 2017 a aussi été marquée par le lancement d'une mobilisation contre le plan gouvernemental « Parcours sup ». Suite à la demande de signer le texte de l'ASES intitulé « la sélection n'est pas la solution », le conseil de laboratoire du CENS a été le théâtre de discussions qui n'ont pas abouti à une position unanime. Nous espérons avoir d'autres occasions de poursuivre dans la bienveillance mutuelle malgré nos désaccords ces échanges sur l'accès à l'université, ses missions et celles des enseignants-chercheurs, qui constituent des sujets sensibles et complexes. La dotation annuelle du laboratoire a été ré-évaluée à la hausse par l'Université de Nantes et permet d'envisager avec confiance cette nouvelle année 2018. Le CENS se réjouit également du renforcement prochain de ses effectifs par le recrutement au printemps d'un enseignant-chercheur qui interviendra à la fois à l'UFR Staps et à l'UFR de Sociologie. La direction du laboratoire, en lien avec l'UFR de sociologie, poursuit en revanche ses efforts pour que ses moyens en appui à la recherche lui permettent d'accompagner ses chercheurs de manière efficace et sereine, sans sur-travail pour son équipe administrative.

Nous vous souhaitons à toutes et tous une bonne année 2018 !

Marie Cartier, Baptiste Viaud

## Sommaire

### Actualités sensationnelles

Une soutenance HDR..... p. 2  
Deux chercheurs en délégation CNRS. p. 2

### Zoom sur les jeunes chercheurs

Les nouveaux doctorants..... p. 3  
Les soutenances de thèses des  
doctorants du CENS..... p. 4 et 5

Hommage à Michel Verret par  
Christophe Lamoureux..... p. 6 et 7

**Agenda et publications**..... p. 8

### Comité éditorial

#### Directrice, directeur de publication

Marie Cartier, Baptiste Viaud

#### Comité de rédaction

Marie Arbelot, Marie Charvet, Raphaële  
Chatal, Sophie Orange, Johanna Rousseau

#### Secrétaire de rédaction et réalisation

Laurence Tual-Micheli

#### Contributions à ce numéro

Estelle d'Halluin, Géraud Lafarge, Christophe  
Lamoureux, Tristan Poullaouec

### CENS

23 rue du Recteur Schmitt, BP 81227  
44312 NANTES Cedex 3  
[cens@univ-nantes.fr](mailto:cens@univ-nantes.fr)

[www.cens.univ-nantes.fr](http://www.cens.univ-nantes.fr)





## Une soutenance HDR

Géraud Lafarge

**Géraud Lafarge a soutenu le 12 décembre 2017 à l'Université Versailles Saint Quentin son Habilitation à Diriger les Recherches en sociologie, devant un jury composé de M. Éric Darras, M. Vincent Dubois, Mme Pascale Moulévrier (Présidente), M. Frédéric Neyrat, Mme Agnès Van Zanten, M. Laurent Willemez (Garant).**

C'est par souci de mieux connaître le recrutement social de la population académique et professionnelle des étudiants en journalisme et des journalistes que ce chercheur du CENS a réalisé une enquête sur longue période mobilisant des données quantitatives et qualitatives tirées d'un questionnaire et d'entretiens sur les étudiants des écoles de journalisme « reconnues » par la profession et leur devenir social et professionnel dans les sept ans qui ont suivi leur sortie de formation. Son mémoire de recherche, qui expose des résultats inédits tirés de cette enquête, a pour but d'objectiver les conditions sociales de possibilité de l'entrée dans la profession de journaliste, du maintien dans cet espace et d'accès aux différentes positions qui le structurent.

Cette étude montre qu'une homologie relative se dessine entre l'espace des formations en journalisme saisi par l'insertion professionnelle de leurs étudiants et celui saisi par leurs propriétés scolaires et sociales initiales. Il ressort également de cette recherche qu'une propriété fondamentale du champ journalistique est d'être un incerti loci, lieu incertain et flou. Mais s'il est un incerti loci, il est aussi conjointement le lieu « d'un jeu incertain ». Cependant force est de constater que ce jeu tend à s'institutionnaliser de plus en plus, et que, si les places, et encore plus les places les plus recherchées dans les titres de presse les plus réputés, se font plus rares, le principe de sélection des élus tend à se faire moins indéterminé. Le journalisme est un champ qui s'institutionnalise et donne ainsi des garanties de réussite et de reproduction pour qui tente d'y entrer et d'y rester.

## Deux chercheurs en délégation CNRS

**Tristan Poullaouec est accueilli au CENS dans le cadre d'une délégation au CNRS pour un an à compter du 1er septembre 2017.**



Il se consacre à une enquête auprès de professeur-e-s des écoles débutant-e-s, formé-e-s, recruté-e-s et affecté-e-s en Loire-Atlantique dans l'enseignement public au cours des dix dernières années. « Les membres de l'enseignement sont en France à la fois très connus et mal connus » : énoncé il y a plus de cinquante ans, ce constat paradoxal de Viviane Isambert-Jamati est toujours d'actualité.

Qui sont ces enseignant-e-s ? Pourquoi avoir choisi ce métier qui peine aujourd'hui à attirer des candidats ? Comment devient-on professeur des écoles depuis la « mastérisation » de la formation ? Quelles difficultés pose l'entrée dans le métier ? Peut-on voir apparaître des styles enseignants contrastés parmi ces débutant-e-s ? Quel rôle y joue leur trajectoire personnelle ? Et leurs conditions de travail ? Pour éclairer ces questions de socialisation, la recherche s'appuie sur un questionnaire auprès d'étudiant-e-s de l'ESPE, sur des entretiens biographiques avec des professeur-e-s des écoles en début de carrière et sur des observations répétées de leurs pratiques d'enseignement. Une partie des investigations est menée avec Ludivine Balland, qui bénéficie d'un semestre de CRCT à partir de janvier 2018.

**Estelle d'Halluin est cette année en délégation CNRS pour s'investir pleinement dans deux projets de recherche centrés sur la politique d'accueil des demandeurs d'asile : le programme ARRECO sur la relocalisation des demandeurs d'asile et le programme EFAA "The frames of altruistic action".**

Actuellement, elle se consacre notamment à la phase d'enquête par entretiens du programme "The frames of altruistic action". Ce dernier est un projet de recherche franco-britannique de trois ans coordonné par Pierre Monforte (Université de Leicester). Il entend analyser et comparer les modes d'engagement des bénévoles dans les associations et réseaux qui apportent une aide aux demandeurs d'asile et aux réfugiés en Angleterre et en France. Le projet analysera l'émergence et l'évolution de l'action collective en faveur des demandeurs d'asile et des réfugiés, et les débats relatifs à ses frontières avec d'autres modalités d'action collective (en particulier les mouvements protestataires). Fondé sur une perspective comparative entre deux pays, le projet interroge la manière dont les modalités d'engagements des bénévoles sont influencées par les trajectoires de vie, les modes d'organisation, et les facteurs contextuels, notamment l'évolution des politiques d'immigration ou la couverture médiatique de ces enjeux.





## Les nouveaux doctorants

### Doris Abéla



**Doris Abéla prépare une thèse (financement CIFRE – Nantes Métropole) au CENS intitulée : « Orienter les financements privés. Sociologie du mécénat culturel dans les collectivités territoriales à travers l'étude des fonds de dotation » sous la direction de Rémy Le Saout.**

Cette recherche s'intéresse à un dispositif particulier et récent du mécénat : le fonds de dotation. La thèse ouvre une réflexion plus globale sur la démarche de captation de financements privés par les collectivités territoriales. Ces stratégies de captation de ressources des acteurs publics questionnent sur les effets de l'incursion de ces logiques privées plus particulièrement au sein des services culturels des collectivités territoriales et sur la capacité de ces dernières à les contrôler et à orienter le mécénat conformément à leurs intérêts. Cette thèse fait suite à un mémoire de Master sous la direction de Philippe Bouquillion : « Le fonds de dotation pour Nantes Métropole. Une nouvelle stratégie de mécénat culturel territorial ». Ce mémoire analyse la création prochaine d'un fonds de dotation pour Nantes Métropole voué à lever des fonds pour la culture et les patrimoines et ouvre une réflexion sur l'outil juridique et ses implications. Ce fonds s'inscrit dans une démarche plus globale de développement du mécénat culturel portée par la collectivité et manifeste une propension grandissante des collectivités territoriales à faire appel au mécénat, discursivement révélée par l'imposition d'une nouvelle construction catégorielle : le « mécénat territorial ». Au-delà des enjeux du rapprochement public/privé et de la rhétorique d'une co-construction du territoire fondée notamment sur l'usage d'un fonds de dotation, il s'agit d'interroger et d'analyser l'immixtion des logiques marchandes et entrepreneuriales au cœur d'une personne publique et ses implications.

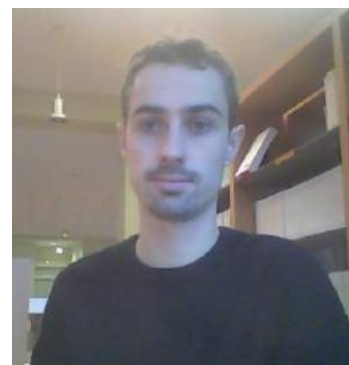
### Romain Perrier

**Romain Perrier rejoint l'équipe du CENS et débute une thèse sur le partage de l'habitat qui s'intitule « Habitat partagé et/ou collectif : de la revendication d'une "alternative" à sa mise en œuvre pratique et politique ». Ce travail sera mené sous la direction de Pascale Moulévrier et Gérald Houdeville. Des demandes de Conventions Industrielles de Formation par la Recherche (CIFRE) sont en cours.**

Ce travail s'inscrit dans la continuité de celui mené dans le cadre de son mémoire de Master 2 à l'UCO-Angers : « Des habitats collectifs et partagés pour changer de vie et changer la vie ». Celui-ci reposait sur trois monographies d'habitats mettant en œuvre une vie quotidienne partagée entre différents individus n'appartenant pas à une même famille nucléaire. Ces monographies ont permis d'analyser d'une part les différentes logiques d'engagement privé, collectif et politique à l'œuvre dans la genèse et l'évolution de groupes d'habitants et d'autre part les trajectoires individuelles des cohabitants dans leurs dimensions professionnelles, politiques, résidentielles et familiales.

Si le travail de thèse passe par l'élargissement des terrains d'enquêtes à d'autres expériences de partage d'habitat, il s'agira surtout d'élargir la réflexion portée sur cet objet dans le mémoire. Par l'étude d'expériences de partage d'habitat revendiquées publiquement, Romain souhaite aborder la question de la construction des politiques publiques à travers l'institutionnalisation du mouvement de l'Habitat Participatif, un des acteurs centraux du « renouveau » de l'habitat partagé engagé dans les années 2000. Cette réflexion reposera également sur une socio-histoire des expériences de partage d'habitat et des mouvements sociaux qui les ont soutenues ou investies. Au-delà des différentes revendications politiques, l'analyse de ces expériences s'intéressera aux contextes socio-économiques dans lesquels elles prennent place. Enfin, la recherche reviendra sur la construction des trajectoires biographiques des cohabitants et notamment sur leurs tournants pour « changer de vie ».

L'objectif de cette recherche est de dépasser la notion d'« alternative » en mettant en avant l'hétérogénéité de ces pratiques dans leurs réalisations concrètes, leurs liens à des expériences anciennes, leur institutionnalisation à travers les relations entretenues par certains mouvements sociaux avec l'État, certaines collectivités territoriales et certains groupes professionnels et en réinscrivant ces pratiques de revendications dans des trajectoires sociales singulières.





## Les soutenances de thèses des doctorants du CENS

### Kevin Delasalle



**Kevin Delasalle a soutenu le 14 juin 2017 sa thèse de doctorat intitulée « Le tourment militant. Ethnographie de l'engagement partisan au Parti Socialiste (2010-2016) » sous la direction de Jean-Noël Retière.**

À partir d'un terrain circonscrit géographiquement - une Section et une Fédération du Parti Socialiste, ainsi que le Groupe politique d'une collectivité locale - et dans le temps - entre 2010 et 2016 -, la thèse interroge un objet de recherche peu exploré : l'engagement politique dans sa dimension « malheureuse ». La trajectoire singulière de l'auteur - chercheur devenu adhérent puis militant « professionnalisé » - rend possible une sociologie « par le soi » de ce qu'il convient de nommer le « tourment militant ». Au croisement de la sociologie de l'engagement et du désengagement, de la sociologie du militantisme, de la sociologie des émotions, de l'ethnographie du politique, voire de la sociologie du travail politique, la thèse explore la mosaïque des « élans » et des « tourments » de militants socialistes sous le quinquennat du Président François Hollande.

À l'aune des « carrières » individuelles de ces militants, sont interrogées les sources et expressions, évolutives et différenciées, de la « désillusion », de la « colère », du « désarroi »... L'approche résolument ethnographique et compréhensive, sensible aux contextes national et local, permet de saisir dans sa diachronie le processus d'attachement au militantisme d'une part, et de prise de distance d'autre part. Sont alors mis au jour, en fonction des trajectoires individuelles (militantes, professionnelles, personnelles...) et des positions occupées (ou non) dans l'appareil partisan, les ressorts entremêlés dont procède la métamorphose de l'engagement, de l'adhésion au tourment.

### JURY

**Rémy Le Saout**, Maître de conférences HDR, Université de Nantes

**Rémi Lefebvre**, Professeur, Université de Lille 2

**Frédérique Matonti**, Professeure, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

**Julian Mischi**, Directeur de recherche, INRA Dijon

**Jean-Noël Retière**, Professeur, Université de Nantes

### Gabrielle Lecomte-Ménahès

**Gabrielle Lecomte-Ménahès a soutenu le 27 octobre 2017 sa thèse de doctorat intitulée « Permanence et transformations d'une institution de prévention. La médecine du travail : de l'évaluation de l'aptitude à celle des risques professionnels » sous la direction d'Annie Collovald**

Depuis quinze ans, la médecine du travail est impactée par les multiples réformes du Code du travail qui révisent son fonctionnement centré sur l'évaluation individuelle de l'aptitude. En étudiant une profession en train de « disparaître », cette recherche appréhende, au prisme des sociologies de l'action publique, des professions et du travail, les permanences et les renouvellements d'un instrument de prévention de la santé au travail. Fondée sur une enquête ethnographique par observations et entretiens auprès de préventeurs de services interentreprises, la thèse combine trois échelles d'analyse. Au niveau macro-social, les médecins du travail qui constituent une nouvelle génération fortement féminisée depuis les années 1980 ont contribué à faire apparaître des risques professionnels majeurs (amiante, TMS, souffrance au travail) sur la scène publique et à renouveler leurs pratiques, notamment via son courant le plus critique. Cette critique est désarmée dans les années 2000 par les dirigeants des services interentreprises qui se réapproprient le mandat de prévention par le biais de dispositifs de gestion encadrant le travail de préventeurs non médicaux. Au sein des services interentreprises, malgré leurs résistances et du fait de leur statut professionnel, les médecins du travail leur délèguent peu à peu l'action en milieu de travail et le suivi régulier des salariés. Surchargés de travail, les médecins se trouvent cantonnés dans leur rapport au public au suivi des salariés en souffrance, ce qui les éloigne des pratiques de prévention légitimes. Celles-ci, centrées sur l'évaluation des risques professionnels et l'application du principe de précaution, sont transmises aux préventeurs non médicaux.



### JURY

**Sylvie CELERIER**, Professeure, Université Lille 1

**Annie COLLOVALD**, Professeure, Université de Nantes

**Sarah GHAFARI**, Maître de conférences, Université de Nantes

**Cédric LOMBA**, Directeur de recherche, CNRS

**Patrice PINELL**, Directeur de recherche, CNRS



## zoom sur les jeunes chercheurs

### Marie David



**Marie David a soutenu le 9 novembre 2017 sa thèse de doctorat intitulée : « Les savoirs comme construction collective. Enquête au lycée général et en première année à l'université » sous la direction de Sylvain Maresca et Philippe Masson.**

Que sont les savoirs enseignés au lycée et à l'université ? Que nous apprendrait une perspective de sociologie du travail appliquée à ces savoirs ? Plutôt que de suivre les approches didactiques, ou d'accepter d'emblée le discours des disciplines sur le savoir qu'elles produisent, envisageons les savoirs comme le fruit d'un travail, sans respecter les découpages disciplinaires ou les découpages en niveaux d'enseignement. Regardons le travail des professeurs et celui des élèves, comment ils coopèrent entre eux pour définir ce qui doit être appris. Regardons également le travail des éditeurs de manuels, des inspecteurs, des rédacteurs des programmes scolaires. Les savoirs sont la conséquence de la division du travail entre ces catégories. Par leur travail respectif, celles-ci définissent des conventions dans l'enseignement et l'apprentissage des savoirs : dans les manières de faire cours, de recruter, de rédiger des manuels. Apprendre les savoirs pour les élèves c'est, en fait, apprendre ces conventions.

Cette thèse s'appuie sur une enquête de terrain réalisée dans deux lycées et une université. Au lycée, les savoirs enquêtés sont ceux de sciences économiques et sociales et de physique-chimie, et, à l'université, ceux de sociologie, de physique et de chimie. L'objectif est d'élaborer une nouvelle perspective à partir de laquelle tout type de savoir scolaire, à l'école primaire comme dans l'enseignement secondaire ou dans l'enseignement supérieur, pourrait être analysé, non pas comme la simple émanation de savoirs disciplinaires, mais comme le fruit de conventions continuellement négociées par le travail des différentes catégories d'acteurs concernées.

### JURY

**Catherine AGULHON**, Maître de conférences HDR, Université Paris Descartes

**Stéphane BONNERY**, Professeur, Université Paris 8

**Sylvain MARESCA**, Professeur, Université de Nantes

**Philippe MASSON**, Maître de conférences, Université de Nantes

**Mathias MILLET**, Professeur, Université de Tours

**Christine MUSSELIN**, Directrice de recherche, Sciences Po et CNRS

### Virginie Grandhomme

#### JURY

**Annie COLLOVALD**, Professeure, Université de Nantes

**Olivier FILLIEULE**, Professeur, Université de Lausanne

**Jean-Philippe HEURTIN**, Professeur, IEP Strasbourg

**Sylvain MARESCA**, Professeur, Université de Nantes

**Sandrine NICOURD**, Maître de conférences, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

**Virginie Grandhomme a soutenu le 23 novembre 2017 sa thèse de doctorat intitulée : « L'action pour répertoire. Socialisation militante et processus de politisation par l'expérimentation en milieu contestataire » sous la direction de Sylvain Maresca.**

À partir d'une enquête par observations participantes et entretiens, conduite dans une double perspective ethnographique et comparative auprès de quatre organisations politiques non conventionnelles, cette recherche interroge les processus de recrutement, de formation et de politisation des publics militants dans le cadre contestataire. L'étude détaillée du travail militant montre que le choix des modes d'action répond autant à la recherche de résultats politiques qu'à des considérations internes de stabilisation des engagements individuels et des groupes militants. L'analyse du travail de cadrage mis en œuvre dans les collectifs de lutte dévoile alors un mécanisme de sensibilisation à l'action collective et de politisation en actes adapté aux dispositions et indispositions à l'engagement de publics militants caractérisés par leur défiance au regard du principe de délégation. Le cadre contestataire se révèle ainsi être le plus à même de leur fournir les incitations et rétributions, individuelles et collectives, nécessaires pour conforter leur engagement. Démontrant que les organisations contestataires sont des entreprises politiques « comme les autres » et qu'elles doivent leurs spécificités aux caractéristiques sociales des « dominants-dominés » qui composent l'essentiel de leur public militant, cette thèse contribue à une analyse des processus d'engagement (carrière) et de politisation qui transforment les intentions militantes individuelles en perspectives politiques collectives.



### Claire Auzuret



**Claire Auzuret a soutenu le 7 décembre 2017 sa thèse de doctorat intitulée : « Analyse des processus de sortie de la pauvreté. Pauvre un jour, pauvre toujours ? » sous la direction de Martine Mespoulet.**

Dans un contexte de fortes mutations du travail et des statuts d'emploi, de transformations des structures familiales et d'apparition de nouveaux risques socio-économiques, cette thèse a pour objectif d'étudier les trajectoires de sortie de la pauvreté et les facteurs qui peuvent agir, en particulier l'environnement économique, social et territorial des individus et des ménages vivant en milieu urbain. Cette recherche vise aussi à expliciter la place que tient la trajectoire individuelle et familiale des ménages dans ces processus. Elle s'efforce de renouveler la problématique des sorties de la pauvreté en inscrivant l'objet de la recherche dans une approche à la fois multidimensionnelle, dynamique et contextualisée, en référence à un territoire local. Les méthodes quantitative et qualitative sont utilisées de manière complémentaire. La diversité des parcours relatifs à la pauvreté est mise en évidence. Il est montré que les sorties de la pauvreté relèvent d'une combinaison de facteurs, en particulier d'un retour à la stabilité de l'emploi associée à un soutien familial et institutionnel. En revanche, l'existence de freins à l'emploi et les caractéristiques dégradées du soutien familial des ménages expliquent la précarité professionnelle dans laquelle ils se trouvent. Quatre obstacles à la sortie d'une situation de pauvreté ont été identifiés : la monoparentalité, la maladie, la faible participation ou l'absence de participation à toute activité productive et l'isolement social. Les pratiques développées par les ménages pour faire face aux difficultés d'accès à la consommation et se maintenir dans un parcours ascendant ont aussi été étudiées.

### JURY

**Cécile LEFEVRE**, Professeure, Université Paris-Descartes

**Martine MESPOULET**, Professeure, Université de Nantes

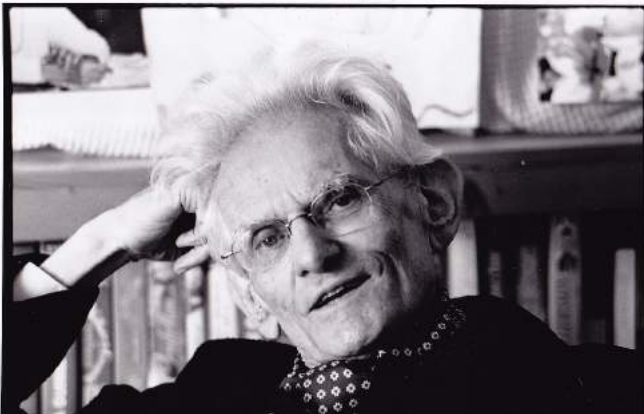
**Gilles MOREAU**, Professeur, Université de Poitiers

**Pascale MOULEVRIER**, Professeure, Université de Nantes

**Eric VERDIER**, Directeur de recherche CNRS, Université Aix-Marseille

## Hommage à Michel Verret par Christophe Lamoureux

Y voir plus clair et penser plus loin !



Pour celles et ceux qui eurent le privilège de fréquenter ses séminaires, Michel Verret ne laissait personne indifférent. Sa bienveillante tutelle, ses conseils éclairés comme sa vision « des mondes ouvriers » dont il avait fait son artisanat avaient la vertu de la transmission exigeante et de l'émulation collective. Les cours et les soutenances de thèse auxquelles il accordait un soin inégalé dans sa manière d'expliquer, donnaient l'envie de savoir en se laissant instruire par les choses sans se départir de la théorie critique (parfois auto-critique) qui permettait de voir plus clair et de penser plus loin. Construire une théorie concrète à partir du creuset des expériences partagées des enquêtes de ses doctorant-e-s et de ses collègues (dont Michel Verret se faisait l'écho dans ses publications par un système de notes minutieusement élaborées) constituait matière à créer une dynamique

fédérative que Michel Verret aiguillait au fil des trajectoires biographiques de ses étudiant-e-s en laissant à chacun le choix de cheminer selon ses contraintes. Nous étions motivés par l'écho grandissant de son entreprise dans les milieux académiques dont nous nous sentions éloignés et la publication successive dans les années 80, des trois volumes de sa trilogie sur « L'ouvrier français » conférait une certaine fierté à celles et ceux – étudiant-e-s, enseignant-e-s et chercheur-e-s d'ici ou d'ailleurs, français et étrangers - qui s'étaient avisés de rejoindre sa charismatique compagnie.

Dans ses correspondances écrites à la main sur des cartes postales aux visuels soigneusement choisis, Michel Verret n'avait pas son pareil pour lever les doutes, réassurer, donner des pistes stimulantes pour bonifier le travail de chacun de ses étudiants ou de ses collègues. Une généreuse austérité doublée d'un incomparable esprit d'ouverture à la pensée des Humanités donnait à la sociologie de Michel Verret un élan que sa formation de grand lecteur des textes classiques (philosophie, épistémologie, histoire, anthropologie, économie, littérature, poésie, iconologie...) exprimait avec une singulière acuité.

Une collusion salutaire entre intellectuels communistes et militants ouvriers avait inspiré le parcours de celui qui (co)créa le département nantais de sociologie puis le Lersco au début des années 70. Mais une posture dialectique, dont son essai sur « les dialogues pédagogiques » (1972) donnait la saveur réflexive, l'enjoignait à refuser d'interroger « la classe ouvrière » sous le seul prisme de la militance. Le respect qu'il vouait à une vision (parfois utopique) d'un peuple figuré par les grands écrivains, les artistes et autres inventeurs de formes dédiées aux classes populaires (Brecht, Benjamin, Bakhtine, Canetti, Ponge, Aragon, Eluard, Vaillant, Léger...) affirmait une conviction affichée dans sa manière d'écrire, pour le recensement chiffré et l'objectivation raisonnée des pratiques et des cultures ouvrières. Dans ses livres, articles et préfaces dont l'art de la synthèse emportait l'admiration, Michel Verret n'avait de cesse de doser les alliages des groupes et des pratiques populaires, révéler avec discernement les matrices collectives des comportements et des mentalités, mesurer à l'aune de l'évolution des modes d'existence les dissymétries dans la distribution des ressources sociales et symboliques. Une sociologie de la domination ne trouvait grâce aux yeux de Michel Verret que dans la mesure où elle considérait les variations d'échelle et de comparabilité, où elle composait avec les « [formes actives et réactives d'appropriation des conditions de vie](#) » (la maison, la famille, l'école, le travail, les engagements, les loisirs, la sociabilité, la culture...) et où elle s'obligeait à penser les processus historiques dans « [les zones frontalières de l'apport des autres disciplines](#) ». Pour partie, les premiers collaborateurs de Michel Verret venaient de disciplines connexes à la sociologie (histoire, philosophie, droit, économie...) mais ils s'étaient ralliés, bagages intellectuels en mains, au dessein de fonder en province un laboratoire sociologique dédié à l'étude de « [la vie des ouvriers dans toutes ses dimensions](#) ».

La tâche était d'autant plus urgente que s'annonçaient des transformations profondes des modes de vie, d'emploi et de travail ouvriers. Il convenait de réajuster les grilles de lecture et prendre la mesure au cas par cas des continuités et des ruptures, sans renoncer à une analyse de classes, commun dénominateur des problématiques de recherche. Pour nous inciter à faire un pas de côté, Michel Verret nous mettait en garde contre les théories qui allaient vite en besogne dans l'analyse désincarnée des processus de dissolution des appartenances, de délitement des communautés ou d'éclatement des identités. La fréquentation assidue des historiens, des anthropologues et des démographes l'avait immunisé contre une vision réductionniste des effets induits par ces processus de décomposition/recomposition. Une épistémologie pratique avait armé sa façon d'appeler ses étudiant-e-s à une vigilance de tous les instants quand il s'agissait de donner crédit à un commentaire statistique, une description factuelle ou l'exploitation d'un journal de terrain. Son appétence à favoriser le travail délibératif tout en laissant place à la contribution de chacun avait créé une sorte de compagnonnage dont l'esprit étonnait les invités des séminaires de recherche. Michel Verret les animait avec ce souci de dégonfler certitudes et réputations. Fiches de lecture en mains, il incitait à monter en généralité en mettant à profit registres de questionnement, matériaux d'enquête et lignes

d'interprétation.



Que n'a-t-on alors été ébloui par celui qui se plaisait à penser contre « [la bêtise de la pensée à critique](#) » ou encore « [de l'ethnocentrisme lettré](#) » d'un certain marxisme dogmatique dont il s'était très tôt affranchi. En s'ouvrant à ce « [marxisme-zen](#) » auquel la lecture des philosophies orientales l'avait tardivement converti ou en fixant notre intérêt sur le terrain fertile du christianisme social, Michel Verret s'efforçait toujours d'ouvrir de nouveaux horizons heuristiques. Il attirait l'attention sur les effets émancipateurs de l'encadrement de la jeunesse populaire par l'église ou les partis politiques comme il incitait à faire la part des choses sur les dispositions des ouvriers à inventer des styles de vie, des manières d'être et de penser qui s'accommodent des contraintes de classe et des effets de la domination. Se distinguer comme Michel Verret à « [travailler sur des objets qui ne l'étaient pas, parce que déjà désignés en voie de disparition](#) » constituait une sorte de défi lancé à la recherche qui stimulait ses disciples comme ses contradicteurs.

Le style inimitable de Michel Verret (phrases elliptiques, aphorismes évocateurs, citations lapidaires, métaphores sensibles...), dont il rappelait à qui voulait l'entendre qu'il était aussi « [le style du cœur](#) », n'allait pas sans controverses sur la manière d'écrire la science en restant à la marge des réquisits académiques. « [Pas de raison sans sujet](#) » répliquait-il à ses contempteurs pour énoncer cette part de subjectivité latente dans la langue du chercheur qui butte parfois sur l'indicible. Pour distiller ses intentions au détour d'un paragraphe, Michel Verret préférait parfois s'en remettre à cette langue poétique de la suggestion pour emporter l'empathie de son lectorat en mettant l'accent sur la vitalité des ambiances, les aspirations tacites ou encore ce lot « [de fierté ou de souffrance silencieuse](#) ». L'ambition d'approcher la vie ouvrière dans sa banale quotidienneté ne supposait-elle pas d'inventer une forme d'exposition et d'écriture qui oblige la rigueur de l'analyse à prendre en considération ce que l'expérience des pratiques recèle d'émotions collectives et de désirs partagés ? Revigorants sont les esprits émancipés des carcans de la pensée mécanique. Avec grandeur d'âme, invention de forme et conceptualisation savante, ils savent trouver les mots pour déchiffrer les implicites de ces « alphabets de la culture » dont Michel Verret avait fait la matière incandescente de l'un de ses articles.

De cette œuvre singulière qui a fondé la sociologie nantaise, restent les proximités d'objets et les manières de penser dont sur le temps long de la transmission, les inflexions des enseignements comme de la recherche gardent la trace. S'ils furent des compagnons de réflexion pour une génération de chercheurs, les livres de Michel Verret n'étaient pas seulement des livres bilan à partir desquels les travaux sur les mondes populaires se sont ensuite largement redéployés. La veine programmatique de ses ouvrages aiguisait le regard sur des modes élargis d'intelligibilité des rapports de classes et de leur recomposition dont, jusqu'au bout de sa longue vie, Michel Verret nous invitait à tirer les leçons. « [Il y a dans la carrière un côté tailleur de pierres...](#) » confessait-il quelques années après son départ de Nantes, « [...des pierres vives qui volent et s'envolent et ça fait un grand ciel à partager](#) ».



\*Les citations en [bleu](#) sont extraites de l'article « Michel Verret, le tracé singulier d'une vie » paru dans Espace Temps, 49-50/1992, pp. 49-107. Dans un entretien accordé à Yveline Lévy et Olivier Schwartz, le fondateur du Lersco revenait sur les inflexions de son parcours et de sa pensée de militant, de philosophe et de sociologue des mondes ouvriers. La matière de cet hommage est pour partie inspirée de la relecture de cet entretien (Michel Verret m'en avait transmis les épreuves) qui recoupe les souvenirs laissés par sa chaleureuse fréquentation comme doctorant puis comme enseignant/chercheur au Lersco à partir de 1981.

## Publications

Laurent Brutus, Sébastien Fleuret, Véronique Guienne

**Se soigner par soi-même. Recherche interdisciplinaire sur l'automédication**, Paris, CNRS Editions, 2017, 170 p.

Bénéfique, économique pour certains, irresponsable ou dangereuse pour d'autres, l'automédication, largement pratiquée en France, suscite des opinions contraires. Acheter des produits en pharmacie sans ordonnance relève en fait d'un bricolage complexe qui intéresse tant les rapports à son médecin, à son pharmacien, que les pratiques d'auto-soin en plein essor. Menant l'enquête dans l'ouest de la France, les auteurs ont analysé l'automédication pendant plusieurs années en s'intéressant aux pratiques médicamenteuses et non médicamenteuses. L'équipe de recherche, composée de médecins, de géographes sociaux et de sociologues, a associé des enquêtes quantitatives sur de très grands échantillons et des enquêtes qualitatives innovantes, comme les journaux de santé.

A dessein, cet ouvrage présente à la fois les méthodes et les résultats, augmentés d'une bibliographie de référence. Et, si les résultats ont un caractère finalement assez trivial, celui d'une « combinaison » de prescriptions médicales et d'automédication, cette recherche révèle surtout la diversité et les différenciations des « bricolages » selon les territoires et les catégories sociales, ainsi qu'une valorisation massive du « naturel », caractéristique de notre époque mais inscrite dans des schémas de soin qui perdurent depuis des siècles.

### Les auteurs

Cet ouvrage est le résultat d'un travail de recherche pluridisciplinaire, avec une forte interdépendance des apports des uns et des autres. La coordination générale, l'introduction et la conclusion, ont été prises en charge par Laurent Brutus, Sébastien Fleuret et Véronique Guienne. Outre la direction de l'ouvrage, plusieurs chercheurs et membres du CENS ont contribué à son écriture :

**Marquis C., Tual-Micheli L.**, Brutus L., Mounier L., « Croiser plusieurs dispositifs d'enquête », pp. 15-28.

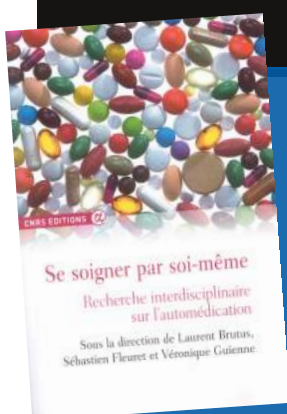
**David Marion**, Brutus L., Le Hesran A-L., « La méthodologie des journaux de santé appliquée à l'automédication », pp. 29-41.

**d'Halluin E.**, Hoyez A-C., Fleuret S., Brique A., « Enquêter sur les rapports professionnels/usagers », pp. 43-57.

**Marquis C., Tual-Micheli L.**, Brutus L., Mounier L., « Les caractéristiques sociodémographiques de l'automédication », pp. 59-67.

**David Marion, Guienne V.**, « Arbitrages normatifs de l'auto-soin », pp. 89-105.

**David Marion, Guienne V.**, « L'auto-soin sans maladie », pp. 125-143.



## Publications

### Chapitres d'ouvrages

Birks C., « **De la justification du choix des activités récréatives dans les espaces naturels** », in Gibout C. (dir.), *Activités sportives, récréatives et ludiques & développement des territoires*, Saint-Denis, Edilivre, 2017, pp. 217-243.

David Marion, avec Loopmans M., "**Belgium**", in Jahnsen S. and Wagenaar H. (eds.), *Assessing Prostitution Policies in Europe*, Milton Park, UK: Routledge, 2018, pp. 77-91.

David Marion, Guienne V., avec Darley M., Mainsant G. and Mathie L., "**France**", in Jahnsen S. and Wagenaar H. (eds.), *Assessing Prostitution Policies in Europe*, Milton Park, UK: Routledge, 2018, pp. 92-106.

Dufraisse S., « **La première femme dans l'espace, Valentina Tereshkova** », in Le Gac J., Virgili F. (dir.), *L'Europe des femmes XVIIIe-XXIe siècles. Recueil pour une histoire du genre en VO*, Paris, Perrin, 2017, pp. 334-337.

Dufraisse S., "**The Emergence of Europe-wide collaboration and competition : Soviet sports interactions in Europe, 1945 – mid-1960s**", in Vonnard P., Sbeti N., Quin G. (eds.), *Beyond Boycotts, National, Continental and Transcontinental Sporting Relations during Cold War*, Berlin, De Gruyter Oldenbourg, 2017, pp. 71-84.

Lafarge G., « **"L'exclusion" : fortune politique et sociologique d'un mode de désignation de la question sociale (années 1970-1990)** », in Barbier J.-C., Poussou-Plesse M. (dir.), *Protection sociale : le savant et la politique*, Paris, La Découverte, Coll. Recherches/RT6, 2017, pp. 120-137.

### Articles dans des revues à comité de lecture

Darbus F., avec Caveng R., coordination du numéro « **Mise à l'écart et embarras dans l'enquête en sciences sociales** », *Revue d'anthropologie des connaissances*, Vol. 11, n° 4, 2017.

Darbus F., avec Caveng R., « **Cachez ces faits que je ne saurais voir ! Les affects, le visible et le dicible dans l'enquête en sciences sociales** », *Revue d'anthropologie des connaissances*, Vol. 11, n° 4, 2017, pp. 511-520.

David Marie, « **La division du travail enseignant et ses effets sur la définition des savoirs enseignés** », *Recherches en éducation*, n° 30, novembre 2017, pp. 50-62.

Delon M., « **La vie après les bidonvilles** », *La Vie des idées*, 7 novembre 2017. URL : <http://www.laviedesidees.fr/La-vie-apres-les-bidonvilles.html>

Dufraisse S., « **Sportifs soviétiques dans la grande guerre patriotique : des mobilisations différenciées** », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 268, n° 4, 2017, pp. 75-84.

Houdeville G., avec Chadoin O., « **Le visuel et le conceptuel. Sur l'usage des images dans la revue des Actes de la recherche en sciences sociales** », *Revue française des méthodes visuelles*, n° 1, juillet 2017. URL : <https://rfmv.fr/numeros/1/articles/le-visuel-et-le-conceptuel-sur-lusage-des-images-dans-la-revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales/>

Lazuech G., avec Debucquet G., « **Culture alimentaire et accord marchand local. Une enquête au sein de l'AMAP "poisson" Yeu-Continent** », *Terrains et travaux*, Vol. 31, n° 2, 2017, pp. 129-155.

Meuret-Campfort E., « **Regards (de l'intérieur) sur la sociologie anglaise** », *Grand entretien avec Beverley Skeggs, Savoir/Agir*, n° 42, 2017, pp. 85-96.

## Agenda

### Colloques, journées d'études, séminaires

#### 22 février 2018

Séminaire « **Les ficelles de la thèse** », avec pour invitée Pauline Delage (Centre en Etudes Genre - Lausanne), salle du CENS

#### 12 mars 2018

Lundi de la MSH, « **Les choix tragiques au prisme de la fiction** » autour du livre de Frédérique Leichter-Flack *Qui vivra qui mourra. Quand on ne peut pas sauver tout le monde* (Paris, Albin Michel, 2015), invitée par Corinne Delmas, MSH Nantes

#### Du 12 au 15 mars 2018

Semaine internationale de la sociologie sur le thème de « **L'Allemagne dans l'Europe** », coordonnée par Annie Collovald et Corinne Delmas, site Recteur Schmitt

#### 5 avril 2018

Séminaire « **Les ficelles de la thèse** », avec pour invitée Camille Couvry (Dysolab - Université de Rouen), salle du CENS

#### 16 avril 2018

**Journée de rencontre ESO/CENS** co-organisée par François Madoré (ESO - Espaces et Sociétés) et Rémy Le Saout (CENS) autour du thème « **Elections/Mobilisations** »

#### 19 et 20 avril 2018

Journée d'étude « **Communauté et politique communale à l'épreuve du tourisme balnéaire. Les valorisations locales d'hier et d'aujourd'hui** », IFEPSA, UCO, ESTHUA Tourisme et culture, CENS, ESO, Les Sables d'Olonne

### Séminaire CENS/DCS

#### 7 Mai 2018

**Lydia Hayes**, Lecturer in Law, Cardiff University, « **"Stories of Care" and Employers** »

#### 18 Mai 2018

**Nicolas Belorgey**, Chargé de recherche au CNRS, IRISSO, « **Absent, subi ou forgé : le droit pour les employeurs de salariés aidants** »

### Séminaire Impromptus du CENS

#### 1er mars 2018

**Violaine Girard** (DySoLab), **Le vote FN au village. Trajectoires de ménages populaires du périurbain**, Vulaines-sur-Seine, Editions du Croquant, 2017

#### 22 mars 2018

**Julien Duval** (CESSP-CSE), **Le cinéma au XXème siècle. Entre loi du marché et règles de l'art**, Paris, CNRS Editions, 2016

#### 12 avril 2018

**Valérie Deldreuve** (Cemagref), **Pour une sociologie des inégalités environnementales**, Bruxelles, Peter Lang, 2016

#### 21 juin 2018

**Frédéric Rasera** (Centre Max Weber), **Des footballeurs au travail. Au coeur d'un club professionnel**, Paris, Agone, 2016

### Séminaire Chantiers de recherche

#### 29 mars 2018

**Marie-Pierre Pouly**, « **L'économie matérielle et symbolique des échanges dans la vente par réunion** »

#### 24 mai 2018

**Thibaut Menoux**, « **Les concierges d'hôtels. Investissement dans un travail de luxe et construction collective du prestige d'un groupe professionnel** »

#### 7 juin 2018

**Valérie Rolle**, « **"C'est le prix à payer"** ». Retour sur une enquête sur les inégalités de sexe dans la carrière académique »

28 juin 2018

Journée du CENS et Assemblée Générale  
à Nantes